

Article 31 du Règlement

mes contre des femmes, pourraient nous amener à croire que le mot civilisé n'appartient pas à notre vocabulaire.

Un nombre record de femmes sont abattues à l'arme à feu, poignardées et battues, mais ces actes de violence ne sont pas nouveaux. Ils surviennent depuis un certain temps déjà.

J'invite mes collègues masculins, voire tous les hommes du Canada, à prendre des initiatives pour mettre fin à cette folie. C'est à nous qu'il appartient de donner un peu d'espoir aux victimes. Nous devons battre en brèche les attitudes et les comportements traditionnels. Nous devons enseigner à nos jeunes une nouvelle façon de voir l'humanité. Nous ne pouvons plus demeurer silencieux parce que, comme pour toutes les autres atrocités, ce silence nous rend aussi coupables que les auteurs de cette violence.

Une semaine a été désignée pour sensibiliser la population au phénomène, mais nous ne pouvons pas oublier les 51 autres semaines de l'année. J'espère que tous les hommes porteront un ruban blanc pour indiquer qu'ils appuient la cause. Le pays n'est peut-être pas couvert de neige, mais nous pouvons le couvrir de rubans blancs.

* * *

LA CONGRÉGATION DE ST. ANDREW'S CHURCH ON THE RED

M. David Bjornson (Selkirk—Red River): Monsieur le Président, aujourd'hui, je voudrais féliciter la congrégation de St. Andrew's on the Red.

Les fidèles de cette paroisse, sous la direction du père Stephen Sharman, et avec l'aide du gouvernement du Canada, sont sur le point de procéder à la restauration de l'église en pierre la plus ancienne de l'ouest du Canada.

À une époque où savoir où nous allons nous préoccupe tellement, il est important de savoir d'où nous venons. Grâce aux efforts des fidèles de St. Andrew's on the Red, un élément très important de notre patrimoine sera préservé pour les générations à venir.

* * *

LA VIOLENCE FAITE AUX FEMMES

M. Svend J. Robinson (Burnaby—Kingsway): Monsieur le Président, cela fait maintenant deux ans qu'a eu lieu la tragédie de l'École polytechnique à Montréal. Depuis, la guerre contre les femmes continue. Les hommes continuent à les maltraiter, à les harceler, à les brutaliser et à les assassiner. Les hommes doivent pren-

dre leurs responsabilités d'hommes et approfondir leurs connaissances pour mieux comprendre en quoi consiste le sexisme et pour le dénoncer en paroles et en actions dans leur vie quotidienne.

Nous devons exercer des pressions sur le gouvernement pour qu'il accroisse le financement des centres anti-viol, des refuges pour femmes battues et des programmes de sensibilisation destinés aux hommes qui occupent des postes importants dans la magistrature, les forces de police et même dans cette Chambre.

Les hommes doivent assumer la responsabilité de la violence qui règne dans nos foyers et dans nos rues. Cette semaine plus que jamais, nous devons nous engager sur la voie du changement, dénoncer la violence et contribuer à cette cause, soit par nos dons, soit par nos gestes. Cette semaine, des centaines d'hommes ont collaboré au lancement de la campagne du ruban blanc. Dans tout le Canada, on demande aux hommes de porter un ruban blanc et d'en accrocher un à la maison, sur leur véhicule ou là où ils travaillent.

Par ce ruban blanc, nous exhortons tous les hommes à déposer leurs armes contre nos soeurs. Nous ne pouvons pas refuser d'obéir à cet appel.

* * *

LA VIOLENCE FAITE AUX FEMMES

M. Garth Turner (Halton—Peel): Monsieur le Président, je me joins à mes honorables collègues d'en face pour aborder le même sujet.

À mon avis, aucun homme sensé ne peut fermer les yeux sur la violence faite aux femmes. Ce qu'un bon nombre d'entre nous avons du mal à accepter, c'est l'idée que tous les hommes, y compris ceux qui n'oseraient jamais lever le petit doigt contre quelqu'un, soient en partie responsables de cette violence. C'est le message que veut livrer la campagne du ruban blanc, qui débute aujourd'hui pour se terminer vendredi, le deuxième anniversaire du massacre tragique et troublant de Montréal.

J'interviens aujourd'hui, en tant qu'homme au sein de la société canadienne, pour dire que j'accepte le devoir qui m'incombe d'essayer de trouver une solution à ce problème. Cette campagne aura eu du succès, si nous parvenons à nous sensibiliser davantage à l'idée que le sexisme est inacceptable, quelle que soit la forme sous laquelle il se présente: plaisanteries, harcèlement ou brutalité.

Le moins que l'on puisse faire, à ce moment-ci, c'est de dire que nous déplorons profondément cet événement.